

# Pour et par les élèves

## Comment enrayer l'insécurité linguistique?

### Élèves et parents

#### Introduction :

L'insécurité linguistique chez les communautés francophones du Canada est une réalité, notamment dans un milieu minoritaire, ce qui est sans aucun doute le cas de nos élèves en Colombie-Britannique.

Malheureusement, il ne sera jamais possible d'enrayer complètement le sentiment d'insécurité linguistique puisqu'il existera toujours des **langues « dominantes »** qui agiront sur le français au Canada. Le Canada reste un pays Anglo dominant.

En effet, Statistique Canada stipule que : « L'utilisation du français par les enfants est liée à la dynamique linguistique de la communauté ». Donc l'utilisation du français varie selon le degré de présence de la langue française dans la communauté.

Par la suite, parler français au Canada dans un milieu minoritaire, c'est forcément **s'afficher comme membre d'une minorité**, ce qui demeure un sujet délicat pour les jeunes, surtout à l'adolescence, qui cherchent à s'intégrer dans leur milieu régional anglophone.

On se concentre sur l'insécurité linguistique des élèves qui provient la plupart du temps de facteurs externes tels que la communauté, l'école, les amis... Néanmoins, on oublie que parfois elle provient de l'insécurité linguistique des parents, qui, à leur tour, ont des défis divers, notamment les familles immigrantes ou issues de l'immigration, exogames, bilingues ou plurilingues.

Ce rapport est divisé en deux volets, en vue d'essayer de couvrir les divers facteurs et afin de traiter ce sujet de plus d'une perspective.

#### Premier volet : insécurité linguistique des parents

##### I- Enjeux

- Alors qu'on parle souvent de l'insécurité linguistique des jeunes francophones en milieu minoritaire, on parle peu de la confiance linguistique

de leurs parents et de la manière dont ils transmettent leur(s) langue(s) aux siens.

- La sécurité linguistique commence au sein de la famille et chaque enfant est influencé par l'identité de sa famille avant d'être exposé à la langue française à l'école.
- Les familles ont toutes des dynamiques linguistiques différentes.
- La culture francophone en Colombie-Britannique est un mélange de cultures (diversité des familles immigrantes devenues franco-colombiennes). Par la suite, il faut trouver un moyen de renforcer la confiance linguistique des parents.
- L'un des plus grands défis : dans une famille exogame, valoriser le français auprès de ses enfants peut être un grand défi, notamment lorsque le papa est francophone tandis que la maman ne l'est pas. Il y a plusieurs preuves que la transmission de la langue se fait majoritairement par la maman. Néanmoins, parfois la maman est présente et disponible, mais elle ne peut transmettre que la langue de la majorité ou toute autre langue mais pas le français.
- La résilience linguistique des jeunes est le fruit d'une collaboration entre la communauté, l'école et la famille.

## II- Pistes de solution :

- Ouvrir l'école aux parents pour la réussite des enfants.
- Travailler avec les partenaires (les CJFBC, FFCB, FPFBC...), en vue de renforcer la résilience linguistique des parents.
- Des cours de français pour le parent anglophone dans les écoles du CSF ou en collaboration avec les divers organismes communautaires. Exemple concret d'une bibliothécaire dans une des écoles du CSF qui a donné des cours de français pour les parents.

## Deuxième volet : insécurité linguistique des élèves/jeunes

Il y a trois grandes catégories d'insécurité linguistique : l'insécurité identitaire, formelle et statutaire.

### I- Enjeux

- Au cœur de la survie du français, l'école a comme mandat de nourrir la **vitalité linguistique communautaire** en préparant bien les jeunes d'aujourd'hui à faire **une place de choix** au français dans leur vie.

- C'est normal que certains membres du personnel enseignant valorisent une variété de français plus standard : la variété régionale (la langue scolaire ou **langue de classe**).
- Faire une place aux langues familiales et créer ainsi **un continuum** entre les **langues familiales** et celle enseignée à l'école. Le plus grand exemple de cet enjeu c'est le rapport de Fusion Culture et le témoignage des jeunes (la peur de perdre leur identité, l'incapacité de définir leur culture franco-colombienne...).
- En effet, la majorité des élèves francophones immigrants ou issus de l'immigration qui viennent trop jeunes en C-B ou qui y sont nés ont une culture francophone complexe : la culture franco-colombienne et la culture francophone d'origine de leurs parents, d'où le grand défi. Néanmoins, cette combinaison (ce mélange) forme leur identité francophone personnelle ou « personnalisée », qui, malgré ses défis, forme la richesse de la francophonie en C-B.
- Pour atteindre **la résilience linguistique** des adolescents, il faut renforcer leur sentiment d'appartenance. L'école joue un rôle crucial dans sa formation.

## II- Pistes de solution :

- encourager le **français informel**. Renforcer la sécurité linguistique des élèves au-delà des écoles.
- l'ouverture au changement linguistique – une place aux langues familiales
- admettre qu'il n'y a pas une **culture francophone** unique et/ou unie, mais **diversifiée**
- éviter la correction explicite du vernaculaire.
- éviter les comparaisons, **accepter l'imperfection** (de ne pas être à la hauteur)
- **Sensibiliser le personnel** à la diversité culturelle, régionale et langagière de la francophonie canadienne.
- L'accès à une **gamme d'espaces de vie** qui normalisent l'utilisation du français. La mise en place et le maintien de ces espaces est une responsabilité que partagent le milieu de **l'éducation, les familles et de nombreux partenaires communautaires**. (D'où l'importance d'outiller les parents et de renforcer leur propre sécurité linguistique pour qu'ils puissent en faire de même avec leurs enfants).
- Multiplier et approfondir les liens entre l'école et les autres espaces de vie en français (rôle de la communauté). Multiplier les initiatives qui intègrent les modèles francophones accessibles à l'éducation (artistes, athlètes, clubs

sportifs...). D'où l'importance des **ambassadeurs.rices culturel.lle.s** dans les écoles.

- Programmes de **jumelages** entre élèves de plusieurs **écoles de la minorité** (au niveau provincial et pancanadien).

### Conclusion :

Pour toutes les raisons précitées, la résilience linguistique des élèves demeure un grand défi, autant au niveau social, communautaire, familial que scolaire. Plusieurs pistes de solution pourraient être considérées, afin de réduire le sentiment d'insécurité. Néanmoins, ce sentiment ne peut être complètement enrayé.

C'est évident que tout le travail doit être fait pour les élèves, mais la question qui se pose : ne faut-il pas être à l'écoute des élèves pour comprendre leurs défis?

Par conséquent, toute solution **pour les jeunes** devrait commencer **par les jeunes** (par les élèves), qui vivent au quotidien cette insécurité. Pour arriver à la résilience linguistique, toute solution doit émaner des jeunes: il faut ainsi trouver la façon la plus efficace pour intégrer les jeunes ou leurs représentants dans la suggestion des solutions.

### Références :

- « L'insécurité linguistique chez les communautés francophones du Canada » - Yves Cormier
- Rapport final. « Projet de recherche collaborative - Vision culture francophone » - CJFCB
- Statistique Canada
- « De l'insécurité linguistique à la résilience linguistique » - thèse de Hannah Sutherland.
- Langue paternelle et insécurité linguistique – Reportage de Radio Canada.

Par **Chantal Fadous**